

Trop vétustes, les armes de la police municipale de Toulouse vont être remplacées



Les revolvers des policiers municipaux sont trop vétustes. / Archives DDM, Thierry Bordas

Si un rapport parlementaire propose de [rendre obligatoire l'armement des polices municipales](#), celle de [Toulouse](#) attend surtout des armes en parfait état de marche. Armés depuis 2006 à Toulouse, et de jour comme de nuit depuis 2014, les quelque 315 policiers municipaux se plaignent régulièrement de ne disposer que de vieilles pétoires.

« Nous sommes armés de Taurus 38 spécial, des vieux revolvers qui viennent de la police nationale, explique Didier Cabanié, délégué syndical FO de la police municipale. Ces armes sont vétustes et il y a beaucoup d'incidents de tir lorsque l'on s'entraîne : le barillet qui bouge, le canon qui tombe... En plus le calibre n'est pas très adapté : par exemple lors des attentats de Nice, les balles avaient ricoché sur le camion du terroriste. Nous devrions recevoir de nouveaux modèles et passer au 9 mm. On l'espère pour l'année prochaine ».

Adjoint au maire de Toulouse en charge de la sécurité, Olivier Arsac confirme la prochaine passe d'arme : "Notre stock a vieilli, certaines armes commencent à devenir défectueuses et il fallait en changer. Nous avons budgété le passage progressif au pistolet 9 mm. En plus le pistolet est moins cher que le revolver..."

Les policiers municipaux n'ont fait qu'une seule fois usage de leur arme

Heureusement, depuis douze ans, les policiers municipaux toulousains n'ont dégainé qu'à trois reprises : une fois l'année dernière pour abattre un chien qui était en train de mordre un sans domicile fixe à proximité de la place Wilson, deux autres fois, sans en faire usage, lorsque des policiers se sont sentis menacés. Rien en tout cas qui puisse remettre en question l'armement de la police municipale.

« Nous considérons que le policier municipal, dès lors qu'il porte un uniforme, constitue une cible potentielle, ce qui est encore plus vrai depuis les attentats, estime Olivier Arsac, adjoint au maire en charge de la sécurité. Ainsi en 2015 à Montrouge, la policière municipale abattue par un terroriste n'était pas armée. Nos policiers ne doivent pas aller au travail la peur au ventre. Et je ne comprends pas les maires qui refusent d'armer leur police, ce n'est pas très responsable... »

Les policiers veulent aussi des armes d'épaules

Les fonctionnaires toulousains vont donc disposer de nouvelles armes mais ils souhaiteraient aussi compléter leur arsenal avec des armes non létales (taser, flashball...) mais aussi des armes d'épaules. « Pour des missions en poste fixe, elles sont plus adaptées, souligne Didier Cabanié. Face à la portée d'une kalachnikov, on ne va pas répliquer avec des revolvers... »

Olivier Arsac reconnaît que les policiers municipaux « sont les premiers à intervenir en cas d'attentat » mais que ça ne constitue pas un motif suffisant pour les doter de fusils d'assaut ou d'armes plus lourdes : « Il y a débat. Nous les élus ne sommes pas demandeurs mais nous ne fermons pas la porte aux revendications des syndicats ».

Bientôt un nouveau stand de tir

Histoire de ne pas perdre la main, les policiers municipaux sont obligés dans le cadre de leur formation continue de tirer au moins cent cartouches (deux séances de cinquante cartouches) chaque année en s'entraînant au stand de tir. La mairie de Toulouse a même imposé à ses agents trois séances d'entraînement. Or le stand de tir de Blagnac où s'entraînent toutes les polices de la région toulousaine, y compris la police nationale, est complètement saturé. « Nos policiers sont parfois obligés d'aller à Castres, observe Olivier Arsac. Aussi nous avons décidé de lancer la construction de notre propre stand de tir sur la commune de Toulouse. Les travaux vont commencer cet automne pour une mise en service l'été prochain. On va y gagner en efficacité. Et nous pourrons louer des créneaux à d'autres polices... » Selon nos informations ce nouveau stand de tir devrait être construit à Purpan, sur l'emplacement d'une aire d'accueil des gens du voyage qui n'a jamais été ouverte.

SÉBASTIEN MARTI
La Dépêche du Midi

Policiers agressés à Arnaud-Bernard : deux versions opposées à éclaircir



Les policiers municipaux se heurtent souvent à la méconnaissance des réalités de leurs missions./ DDM Nathalie Saint-Affre, illustration.

L'enquête se poursuit après l'incident qui a éclaté vendredi soir à Arnaud-Bernard, à [Toulouse](#). Deux versions s'opposent sous fond d'agressivité contre la police.

Suite à une altercation qui éclaté vendredi soir dans le quartier Arnaud-Bernard, à Toulouse, le gérant de l'établissement âgé de 54 ans et son frère, âgé de 63 ans, ont été laissés libres dimanche matin (nos éditions précédentes). «L'enquête se poursuit», a précisé le parquet qui a demandé aux enquêteurs de la sûreté départementale d'entendre des témoins pour comprendre ce qui s'était réellement passé. Une confrontation entre les deux frères et les policiers municipaux devrait également être organisée.

Pourquoi le contrôle a dégénéré vendredi soir ? Comment expliquer l'agressivité du gérant et de son frère ? Les deux policiers municipaux ont-ils été maladroits ? Les investigations devront essayer de le dire. Au départ vendredi soir, les policiers municipaux sont intervenus à cause de problèmes de tapage dans ce petit établissement, mi-bar, mi-sandwicherie, situé rue Gatien-Arnoult et qui a ouvert mi-septembre.

Ce contrôle classique se serait déroulé, dans un premier temps, sans incident le gérant précisant seulement qu'il ne pouvait fournir les documents demandés mais qu'il les amènerait «plus tard» au commissariat. Puis cela a dérapé quand un policier municipal s'est rendu compte que son intervention, et celle de son collègue, était filmée. Un enregistrement qui a fait monter la température.

Pas d'eau bouillante mais coup de couteau

Température qui n'a pas atteint 90° puisque la version où les deux policiers affirmaient avoir reçu de l'eau bouillante a été écartée. Un récipient, une assiette de soupe (?), serait tombé et les aurait juste éclaboussés, sans les brûler. Une accusation en moins à l'encontre des deux suspects mais l'un d'eux a quand même tenté de donner un coup de couteau... Un vélo aurait également été projeté vers les policiers municipaux.

«Cette affaire illustre la dégradation, et la montée de la violence à l'encontre de l'ensemble des policiers, municipaux ou nationaux», estime Didier Cabanie, délégué syndical Force ouvrière de la police municipale de Toulouse. Un délégué qui a apprécié la colère, et le soutien à ses troupes, du maire Jean-Luc Moudenc. Hier le député Pierre Cabaré (Em) a également dénoncé «l'insécurité croissante et les trafics qui pourrissent la vie de ce quartier historique».

«Chez beaucoup de citoyens, et pas seulement à Toulouse, il existe une confusion sur les missions de la police municipale, analyse Didier Cabanie. Pour beaucoup, nous sommes seulement destinés aux PV de stationnement ou à la surveillance des sorties des écoles. Nos missions sont beaucoup plus larges. Le contrôle des établissements, bars ou commerces, nous incombe. Souvent, les gérants l'ignorent et s'en agacent. Quand mes collègues interviennent pour un tapage et demandent les papiers de l'établissement, ils respectent leur ordre de mission. Dans un contexte où l'agressivité latente existe à notre encontre, cela peut suffire à basculer dans la violence.»

Jean Cohadon
La Dépêche du Midi